

L'instauration de L'Imp(a)nsable

Alain Santacreu

Sur le glacis des pages de ce luxueux livre, comme sur une vaste patinoire, le lecteur frôle des corps anonymes, blocs de glace et de feu qui voguent au hasard objectif, sur ces «chemins qui ne mènent nulle part», s'étant glissés, furtifs, dans les poches placentaires d'une avant-garde défunte. Ce collectif, dénommé «L'Imp(a)nsable», est un groupe d'artistes plasticiens, écrivains, poètes, philosophes, cinéastes, etc., qui nous propose un premier ouvrage déroutant, en rupture totale, curieusement sous-titré «roman» mais bien plus proche d'une performance héritée des premières pratiques surréalistes des années vingt – ou plutôt de celles du Grand Jeu – donnant à lire et à voir le processus de la mort du sujet, sa libération de ce que Carlo Suarès appelait la «comédie psychologique».

Ce livre est donc l'expression d'un égrégore, c'est-à-dire un groupe d'hommes et de femmes, doté d'une «réalité» différente de celle des individus qui le forment et qui ne devient tel qu'à la suite d'un choc émotif puissant. Nous y reconnaissons une force créatrice qui s'extrait de la répétition et provoque la Novation et la Mutation. Un élément de la réussite du groupe est la pluridisciplinarité de ses membres qui permet une multiplicité des approches esthétiques.

Ce «roman», hors genre, se présente comme le dévoilement émotionnel du «processus», terme très aurobindien, vécu par l'Imp(a)nsable. Dans le sillon d'Heidegger, le collectif considère que la fin de la métaphysique occidentale, comme destin historial de la modernité, est *totalitairement* achevé: nous assistons maintenant à la dernière séquence du film de la pensée.

On remarquera que sur le rabat de la page de couverture s'inscrit un «post-scriptum des événements du temps», signe que la forme subtile du livre n'est pas linéaire mais sphérique. Cette structure est confirmée par la présentation graphique des textes – quelquefois écrits de biais sur la page, disposition qui dérange la posture du corps lisant, perturbant le «tournage» des pages – où il faut voir la recherche d'une «cinécriture» novatrice. Cependant la tonalité de l'expression, souvent un peu abstruse, n'évite pas toujours l'académisme de l'obscurité lexicale mais, en s'exécutant, le projet ne pourra que la clarifier, comme devraient le confirmer les deux prochains ouvrages annoncés.

Certains diront que L'Imp(a)nsable ne fait que reproduire l'opération moderne par excellence, la

rupture, et qu'il en reste au nouveau – même qualifié d'inouï. L'avenir dira si le processus enclenché par le groupe est une réelle extraction de la logique de l'innovation, de la gangue nominaliste et, par conséquent, s'il découvre la *logique de l'incomparable* propre au vivant sémiologique, annonçant l'advenue du *wieder heideggerien*, le «nouveau absolu», redéployant rétroactivement la toute-puissante de sa non-pensée.

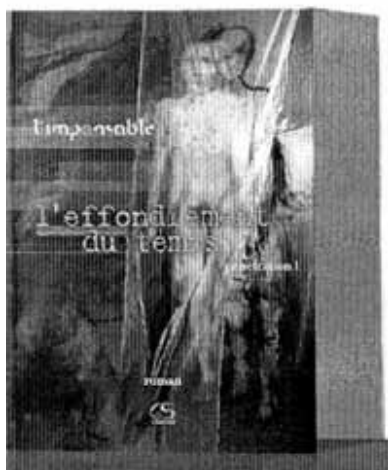
On regrettera que les travaux de ce groupe, publiés dans la même maison d'édition qui a si judicieusement repris deux ouvrages d'André Rolland de Réneville¹, aient une vision trop restrictive du symbolisme et de la «tradition primordiale» dans son acception guéronienne.

Pour Lacan – dont L'Imp(a)nsable semble assez friand – nous sommes enfermés entre les murs du langage. Entre l'homme et le monde, il y a un mur et ce mur, absolument infranchissable, est celui du symbolique. Mais, si une pensée sans langage reste interdite par le symbolique – le psychique – la «percée» d'un langage sans pensée est rendue possible par le symbole – le spirituel – car, précisément: il n'y a pas de pensée du symbole.

Toutefois, dans ce premier ouvrage, nous ne voulons voir que l'instauration philosophique d'un groupe d'artistes, le travail empirique d'un égrégore en quête d'un contact profond avec le monde, un état de tension sensible qui augmente le potentiel émotif de l'humain au dépend du conformisme des avant-gardes bourgeoises et de la léthargie «littéraire» à laquelle le monde moderne est réduit.

La plaie qui ne peut être pensée est celle qui nous fait homme: «*La douleur qu'il faut d'abord éprouver et dont il faut soutenir le déchirement jusqu'au bout est la compréhension et la connaissance que l'absence de détresse est la détresse suprême et la plus cachée, qui, du plus loin qu'elle soit, commence à peser sur nous.*» (Heidegger, *Dépassement de la métaphysique*).

Parce qu'il s'agit d'entendre la question que pose la modernité à travers Heidegger – l'entendre seulement, sans s'interroger, de façon qu'elle résonne en nous comme une oraison perpétuelle – il faut absolument lire ce premier livre collectif de l'Imp(a)nsable avec l'attention la plus vive.



L'EFFONDREMENT DU TEMPS :
PÉNÉTRATION I
Le Grand Souffle, 2006
400 p., 28 €

1. Rolland de Réneville, *L'Expérience poétique* et *Rimbaud le Voyant*, Le Grand Souffle, 2004.